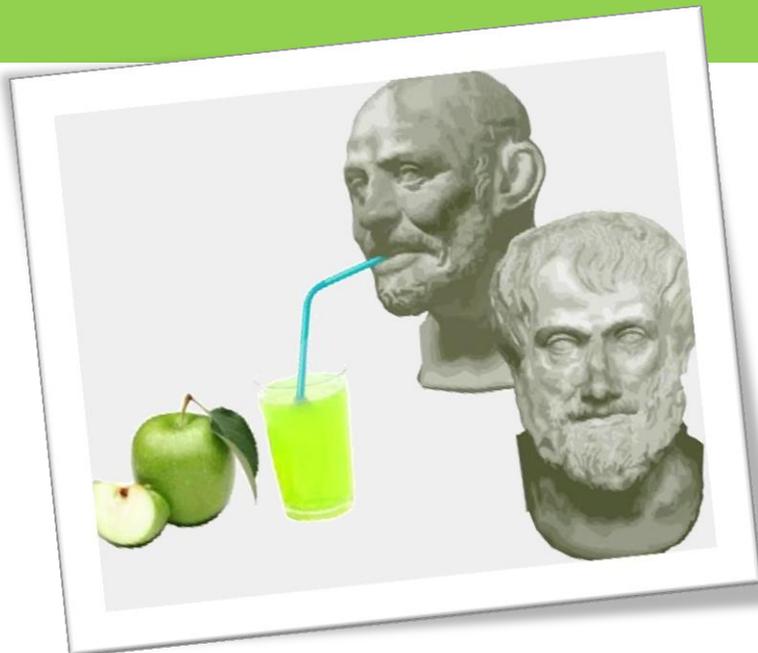


Goûter philo

Animé par Didier MARTZ, philosophe



La médiathèque Jean Falala propose des ateliers de discussion philosophique destinés aux enfants. Au cours de ces échanges, chacun peut exprimer ses idées et partager ses impressions dans la bonne humeur. Cette année, on découvre la mythologie. Cette fiche résume le débat entre les enfants.

Pandore

www.bm-reims.fr

Un samedi par mois de 14h30 à 16h
Pour enfants de 9 à 12 ans

Reims.fr



Vous avez dit philosophie ?

Socrate, un philosophe grec, était surnommé « le moustique » car il piquait les gens avec ses questions, c'est-à-dire qu'il contrariait et ébranlait les certitudes de ceux qui croyaient savoir. Il fut même condamné pour avoir corrompu la jeunesse à cause de ses questions. Il aurait pu fuir, mais il voulut respecter la loi coûte que coûte. Ainsi, comme le voulait l'usage, il se donna lui-même la mort en s'administrant de la cigüe.

Ce sont les débuts de la philosophie. Philosopher, c'est penser, se questionner sur la vie.

Le mythe de Pandore



John William Waterhouse, *Pandore*, 1896.

Selon le mythe, Pandore fut la **première femme**. Elle fut créée par Héphestos sur la demande de Zeus, qui voulait se venger de Prométhée pour avoir volé le feu et l'avoir donné aux hommes.

On la nomma Pandore, c'est-à-dire « **ornée de tous les dons** » car chaque dieu et déesse lui fit présent d'une qualité ou d'un défaut : grâce, beauté, habileté manuelle et talent musical, mais aussi jalousie, perfidie et art du mensonge.

Zeus offrit la main de Pandore à Epiméthée, le frère de Prométhée, qui accepta Pandore malgré les avertissements de son frère. Pandore apporta dans ses bagages une boîte mystérieuse que Zeus lui interdit d'ouvrir. Celle-ci contenait **tous les maux de l'humanité** : la Vieillesse, la Maladie, la Guerre,

la Famine, la Misère, la Folie, la Mort... mais aussi l'Espérance. Trop curieuse, Pandore ouvrit la boîte, libérant ainsi tous les maux qui y étaient contenus. Elle voulut refermer la boîte, mais il était trop tard : seule l'Espérance y resta enfermée car l'espoir est tellement fragile qu'il s'échappe très lentement.

Un espoir à double tranchant

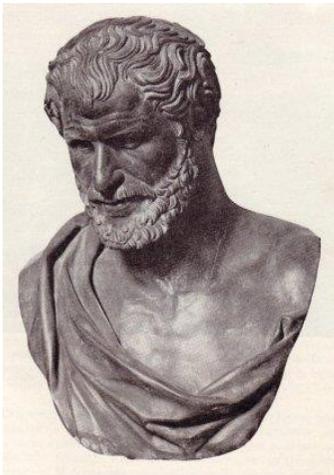
Qu'est-ce que l'espoir ?

Dans l'obscurité, c'est le rayon de lumière qui nous donne de l'énergie, nous pousse à avancer. C'est être optimiste, c'est une bonne chose. Quand on espère avoir quelque chose, c'est qu'on aimerait bien l'avoir, qu'on le voudrait. Il s'agit donc de quelque chose qu'on n'a pas : il faut manquer de quelque chose pour espérer.

Dans ce cas, peut-on gâcher sa vie à trop espérer ? N'est-ce pas un inconvénient de toujours espérer ? On risque de ne pas cesser de courir après l'espoir, et d'être malheureux si ce dernier n'est pas comblé. On peut aussi être tellement dans l'attente qu'on ne profite plus du présent, comme attendre si impatiemment les cadeaux de Noël qu'on en oublie les jouets que l'on possède déjà. L'espoir serait donc à double tranchant.

Cependant, n'est-ce pas dans ce cas davantage « vouloir » que « espérer » ? Vouloir implique une grande détermination, le fait qu'on s'en donne les moyens, alors qu'espérer reste plus flou et est lié à quelque chose de positif.

Les femmes en tant que source de tous les maux



Buste d'**Hésiode**, qui a écrit *Les Travaux et les Jours*, contenant la plus ancienne et la plus complète version connue du mythe de Pandore.

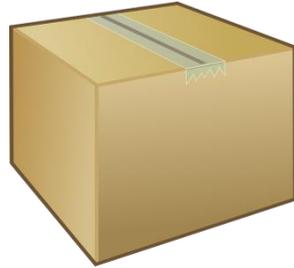
Le mythe de Pandore est misogyne, c'est-à-dire qu'il témoigne du mépris à l'égard des femmes. En effet, Hésiode nous dit finalement que **ce sont les femmes qui sont responsables du malheur des hommes**. Pourquoi partir d'une telle hypothèse ? Pourquoi ne pas rejeter la faute du malheur sur un homme, un animal ou dire simplement que ce n'est la faute de personne ?

Peut-être est-ce parce que les hommes ont cherché un bouc émissaire à leurs bêtises, à leurs guerres et ont rejeté leurs fautes sur les femmes. Ou alors ce peut être parce que les hommes sont jaloux des qualités féminines et ont cherché à les dévaloriser. Par exemple, il semblerait que les hommes, même inconsciemment, aient du mal avec l'idée que seules les femmes détiennent le

pouvoir de porter un enfant et donner la vie.

Ouvre-t-on cette boîte ?

Au centre du cercle formé par les enfants, depuis le début de la séance, se trouve une boîte fermée. Elle n'avait jusque-là pas soulevé de questions.



Maintenant que l'on connaît le mythe de Pandore, que fait-on ? Qu'y a-t-il dans la boîte ? L'ouvre-t-on ?

Les enfants sont partagés. Deux d'entre eux sont curieux et souhaitent ouvrir tout de suite la boîte-mystère, d'autres sont beaucoup plus réservés. Certains aimeraient trouver un moyen de mettre la boîte hors de leur portée afin qu'ils ne puissent pas être tentés de l'ouvrir, comme l'enfermer dans un endroit dont ils ne disposeraient pas de la clef.

Finalement, un **vote** est décidé pour qu'une décision soit prise. On retrouve ici le principe de **démocratie**, basé sur le pouvoir du peuple, qui a le vote pour instrument.

Cependant, comme la moitié des participants vote oui, l'autre moitié non, le groupe s'en remettra au hasard, et le partage se fera à coups de pierre/feuille/ciseau !

La curiosité est-elle un défaut ?

Le proverbe dit que « la curiosité est un vilain défaut ». Mais est-ce vraiment le cas ?

Certes, dans certains cas **la curiosité peut être dangereuse** ou mauvaise. Par exemple, chercher (et trouver) en avance ses cadeaux d'anniversaire enlève la surprise lors du déballage des paquets. Espionner un membre de sa famille, fouiller dans ses placards ou dans son téléphone n'est pas beau non plus.

Il existe cependant un autre type de curiosité : celle qui permet de **s'instruire**, qui donne envie d'ouvrir un livre, de poser quantités de « pourquoi ? ».

Bibliographie (documents disponibles à la médiathèque) :

Les grands mythes racontés aux enfants par les dieux. La librairie des écoles, 2014.

La boîte de Pandore. T. Magnier, 2014.

Mythologies, vol. VI [DVD]. Marathon, 2001.